

## La poésie aux Éditions Sherbrooke

Matteau, Robert. 1979. *Un cri de loin*. Éditions Sherbrooke, coll. chez la Muse, 82 p.

Civil, Jean. 1979. *Entre deux pays*. Éditions Sherbrooke, coll. chez la Muse, 100 p.

Stratford, Gaston James. *Les cahiers du Hibou*. Numéro double 1 et 2 avril 1979, *Le temps s'en va*, 96 p.; n<sup>o</sup> 3, 47 p.

Yvette Gonzalo-Francoli

---

Volume 5, Number 3, Spring 1980

Fernand Ouellette

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200241ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200241ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Gonzalo-Francoli, Y. (1980). Review of [La poésie aux Éditions Sherbrooke / Matteau, Robert. 1979. *Un cri de loin*. Éditions Sherbrooke, coll. chez la Muse, 82 p. / Civil, Jean. 1979. *Entre deux pays*. Éditions Sherbrooke, coll. chez la Muse, 100 p. / Stratford, Gaston James. *Les cahiers du Hibou*. Numéro double 1 et 2 avril 1979, *Le temps s'en va*, 96 p.; n<sup>o</sup> 3, 47 p.] *Voix et Images*, 5(3), 599–601. <https://doi.org/10.7202/200241ar>

## La poésie aux Éditions Sherbrooke

**Un cri de loin**, de Robert Matteau, Éditions Sherbrooke, collection *chez la Muse*, 1979, 82 p.

**Entre deux pays**, de Jean Civil, Éditions Sherbrooke, collection *chez la Muse*, 1979, 100 p.

### **Les cahiers du Hibou**

numéro double 1 et 2 avril 1979, *Le temps s'en va*, de Gaston James Stratford, 96 p. ; n° 3, 1979, 47 p.

Les Éditions Sherbrooke viennent de publier *UN CRI DE LOIN* de Robert Matteau, auteur déjà bien connu des Cantons de l'Est pour sa verve de conteur (*DIRES ET FIGURES* aux Éd. Naaman). Dans cette plaquette de courts poèmes, R. Matteau a su faire parler les voix, les gestes, le regard et les visages de son pays : images nostalgiques de l'enfance heureuse, images de la nature « sur fond vert sur fond blanc », images de l'amour et de l'amitié, de la communauté des hommes et de la solitude intérieure. Dès les premiers poèmes, notamment dans « Caravaniers », pièce hautaine à l'allure de légende médiévale, on le voit partir à la quête du sens de sa vie, un peu comme les chevaliers de jadis partaient à la conquête du Graal. Quelques points fixes sur cette route aventureuse : l'amour, les hasards du destin le rêve et le merveilleux, une patrie, une « maison de pierre qui chante à désir », et un paysage « aux neiges brûlantes ». Et le lecteur envoûté s'embarque avec lui « sur l'échine de ses poèmes » à la recherche du temps perdu et de son enfance oubliée. Ensemble, ils « fouillent les entrailles du passé » (« L'archéologue ») pour y déterrer les premiers émois, les premiers émerveillements, mais aussi les premières hantises. *UN CRI DE LOIN*, c'est le journal de bord du poète dans lequel s'inscrit l'écriture progressive de son destin.

Son style tendu de chatolements recherchés, ornemental et soigné, joue avec l'alchimie des éléments. Sa langue est belle et garde la grâce surannée des ballades du temps jadis. Les mots semblent avoir été recréés pour dire un art intime comme une plainte nostalgique murmurée à mi-voix.

Certains sont évocateurs (musiques-neiges, cordes de lune), d'autres rares et sibyllins (drakkar, dévonien), d'autres encore empruntés au langage de son terroir qui chantent sa « québécoïté » et nous disent à quel point il a « l'âme et la chanson d'ici ».

Dans la dernière étape de son recueil, R. Matteau essaie de traduire l'effort de la pensée aux prises avec le chaos de l'univers et le mystère de la parole poétique. Il nous présente deux espaces opposés mais complètement imbriqués, d'une part le monde humain régi par les « singeries » des « grands prêtres de la bureaucratie » chargés de briser la langue et les mouvements d'imagination de l'homme, d'autre part le monde de l'imaginaire et de l'élan créateur, de l'« ordre imprévu » comme disait Borduas, le seul capable de rejeter les forces de pressions qui menacent « le blanc et le bleu de son espoir ». « Désespérance » parle de la lassitude et de la solitude du poète qui s'identifie à son pays, à ce « peuple prudent » qui « avance dans la poudraille depuis trois siècles », mais en qui il garde foi et espoir :

« J'ai des prairies d'espérance  
 Pour ton regard humilié dit le poète  
 Et des ciels sans nuages  
 Qui chanteront sur les terres brûlées. »

\*  
 \*   \*  
 \*

Un autre recueil de poèmes, celui de Jean Civil, immigrant en terre d'Amérique du Nord et pris *ENTRE DEUX PAYS*, « l'un à naître, l'autre à renaître ». Dans Haïti, la belle « Choucounè », il a laissé ses racines et le souvenir nostalgique de la mer de Jacmel, des marchandes de grillots, des arbres de son pays : cocotiers, sapotilliers, manguiers, « marassas aux bras chargés d'offrandes parfumées »... Dans l'autre, il s'est senti « deux fois étranger », pour y avoir vécu les aliénations de son frère d'exil et le sort de son frère québécois. La poésie est pour lui promesse de liberté ; son rôle est d'être à l'écoute non seulement des êtres mais des choses les plus terrestres, les plus quotidiennes. Il inscrit sa douleur et sa colère dans son écriture comme la vibration d'une voix frémissante, indignée, mais résolue. Et s'il connaît la langue du recueillement et de la douleur, il connaît aussi celle de l'invective et de la révolte face à l'exploitation de ses frères de race. Ses poèmes prennent alors le ton provocateur et violent de la poésie de combat pour nous rappeler que le racisme est le triste symbole et le résumé de toute oppression. Mais le monde, quel qu'il soit, est finalement fait pour aboutir à un beau livre et *ENTRE DEUX PAYS* est certainement un livre qu'on n'oublie pas.

*Les cahiers du Hibou*, toujours aux Éditions Sherbrooke, consacrent leur premier numéro à la poésie d'un auteur bien connu des Cantons, Gaston James Stratford. Un style rapide et nerveux, une liberté capricieuse et fantaisiste. G.J. Stratford dit les choses de la vie avec une application et une exactitude émouvantes. Sa phrase mélodique ou disloquée épouse le rythme de ses sentiments et fait vibrer notre sensibilité.

Le *Cahier* suivant nous présente, à la rubrique « Création », un choix de textes de jeunes écrivains de la région : Robert Yergeau, Sylvie Cloutier et Michel Muir. Également quelques pages du roman de Ronald Martel : *Le dernier impie*. La partie « Réflexion » a été dédiée à *REPÈRE* de Joseph Bonenfant ; une œuvre souterraine, mythique qui marie roman et poésie et qui, comme la poésie, ne considère la nature que dans son rapport avec le monde intérieur de la conscience. Suit une entrevue de Daniel Roy, poète des « honnêtes gens », paysans, défavorisés, « pouceux » et autres « zigonneux ». Et, pour clore la revue, quelques propos en souvenir d'une célèbre et regrettée figure de la région, Alfred Des Rochers, père de la non moins célèbre « Clémence », venue à la poésie grâce à la chanson populaire et qui, aujourd'hui, retrouve sa place, la première, parmi les auteurs estriens.

Yvette GONZALO-FRANCOLI  
*Université de Sherbrooke*